

**La Libre Belgique**

Date: 22-12-2022

Page: 1+36-37

Periodicity: Daily

Journalist: Aurore Vaucelle

Circulation: 28002

Audience: 306579

Size: 1 061 cm²

Picasso, Kapoor, César, Dali, Bury... : la boîte à bijoux des artistes à la Villa Empain

Culture pp.36-37



D.R.

Art

- À la Villa Empain, on expose de l'art qui se porte.
- Les artistes qui font l'histoire de l'art se sont pliés au jeu de créer un bijou comme une sculpture.
- Ils sont tous là, à l'invitation de Diane Venet, qui les poursuit, avec amour, depuis 40 ans.

Quel bijou Picasso offrait-il à son aimée ?

Diane Venet a cet enthousiasme éclairé des collectionneurs, et, par ailleurs, un goût très sûr pour ce qu'elle arbore. Ce jour-là, dans les hauteurs du solarium de la Villa Empain, où nous la rencontrons pour qu'elle nous raconte son expo "Ornamentum", elle porte, au poignet, un bracelet en python – signé de l'artiste Sheila Concari – tout en circonvolution, et un collier qui n'est pas sans rappeler la signature esthétique du sculpteur Bernar Venet, l'artiste plasticien français. "C'est un collier de mon mari, en effet."

"Ornamentum", ce sont 180 artistes exposés à la Fondation Boghossian à travers des sculptures miniatures qui répondent au descriptif du bijou. Mais qui sont bien plus que des colifichets. "Il ne s'agit pas d'une exposition de bijoux; à ce titre, ce n'est pas le matériau dans lequel ils sont faits qui compte. Ce qui compte, c'est le geste culturel. Le geste intime des artistes, fait par amitié ou par amour



pour un proche.” Ou pour Diane V. elle-même.

Et 180 artistes, ce n’est pas rien. “S’il fallait exposer des œuvres de tous ces artistes dans ce même espace, ce ne serait pas la même histoire.” Pour “Ornamentum”, tous ces artistes (Picasso, De-

rain, Vasconcelos, Penone, Warhol, Delvoye, Koons, Arman, César, Takis, Cocteau, Man Ray, Vasarely, Kapoor, Ufan, Boghossian, Villeglé, Stella – puisqu’on vous dit qu’ils sont tous là) cohabitent, comme autant de “précieux”, dans les vitrines, et se laissent approcher en faisant des sentiments, comme on dit.

Naissance d’une collection

Au départ, l’histoire, c’est une histoire d’amour, qui s’entame en 1985. Bernar Venet, le plasticien, offre à Diane, qui n’est pas encore son épouse, une barre d’argent brut, qu’il tord en une spirale. “Il avait roulé une bague, qu’il m’a mise autour du doigt en guise d’engagement, un engagement qui a duré.” “J’étais alors journaliste radio-télé, et j’ai tout quitté pour aller vivre avec lui à New York.”

Si l’artiste propose à sa jeune compagne de devenir sa photographe, la chose la laisse indifférente. Elle n’écoute pas les détails de la mise au point, “je mettais toujours sur mise au point automatique”, plus intéressée par le récit d’une collectionneuse, qui expose alors Max Ernst, Calder et Picasso, sous forme de bijoux. “J’avais cette bague d’engagement, et puis j’ai découvert cette collection, cela a été comme une petite graine qui a poussé. A partir de là, dès que je rencontrais un artiste, je me prenais au jeu de lui demander un objet bijou.” Son artiste de mari l’aide dans son entreprise. “Franck Stella m’avait dit non quand je lui avais demandé une œuvre bijou. L’artiste John Chamberlain, lui, avait dit oui, et mon mari de taquiner Franck Stella: ‘Dommage que tu ne fasses pas un bijou pour Diane, John [Chamberlain], lui, il a dit oui.’ Et Franck Stella de sortir un objet emballé dans un journal, d’un tiroir... c’était la maquette d’un bijou.”

Ce n’est pas comme si cette entreprise de collecte était un hasard de la géographie amoureuse de Diane Venet. Dans sa jeunesse étudiante à New York, déjà, Diane va voir Roy Lichtenstein exposé, avec son petit ami de l’époque. Au Museum Shop, une petite broche en plastique lui sourit: “Trois dollars, j’ai aimé, j’ai acheté, je l’ai toujours gardée.” Aujourd’hui, l’objet n’a pas de prix sur le marché. Les bijoux

sculptures que Diane Venet collectionne ne brillent pas par leur valeur intrinsèque, certains sont faits de papier, de récup’, de tissu aussi, on pense au drôle d’énergumène en laine signé Yayoi Kusama, qui, pour une fois, n’a pas fait des pois.

“Curieusement, mes bijoux depuis l’enfance, les médailles de baptême, de première communion, tout ça, je les ai donnés à César, avec qui je suis amie depuis que j’ai 20 ans, pour m’en faire une compression. Les bijoux de ma grand-mère, je les ai vendus pour acheter des bijoux d’artistes.” La discussion autour du bijou, ce

qu’il crée comme lien entre les humains, compte presque plus pour Diane Venet que l’objet en tant que tel.

Des histoires, des rencontres

“Vous connaissez l’histoire du bijou offert par Picasso à Dora Maar? Celui-là, je ne l’ai pas dans ma collection, mais on raconte que Picasso était en séjour avec Dora Maar du côté de Trouville. Il était probablement un homme extrêmement difficile et, un jour, elle avait dû lui reprocher je ne sais quoi. Il achète alors au marché aux puces du coin une bague anciennes 30, avec un camée, qu’il lui offre pour se faire pardonner. Mais, furieuse, elle ouvre la fenêtre, et la jette. Picasso retourne chercher la bague, enlève la silhouette du camée, et dessine le portrait de Dora Maar à l’intérieur du médaillon.”

La collection de Diane Venet a ceci de singulier qu’elle ne serait aussi simplement jamais née si celle-ci n’avait pas pris le temps de tirer la manche à tous ces artistes désormais présents les uns à côté des autres. Cette collection qui naît de discussions et de rencontres est toujours en cours de

fabrication. “Dès que je découvre un artiste qui me plaît, j’ai envie de lui demander un bijou.” Giuseppe Penone a appliqué les lignes de sa main sur une plaque dorée, Kiki Smith a croqué une médaille de communion, Delphine de Saxe-Cobourg – “que je connaissais déjà Boël” – a fait un bijou “blabla” qui dit les lieux de mondanités où s’exposent d’habitude les bijoux qu’on dit pures.

Peu ont résisté, “excepté quelques artistes qui n’ont pas été à l’aise avec le changement d’échelle”. “Je continue aussi de poursuivre certains artistes. je pense par exemple à Takis, dont j’expose une œuvre que j’ai

trouvée récemment. Il faut que je vous raconte l’histoire de ce bijou, l’anecdote vous amusera beaucoup. J’avais une amie dont je savais qu’elle avait été la jeune maîtresse de Takis. Je lui montre, avant de l’acheter, une pièce de Takis, dorée et mystérieuse. Elle me dit: ‘Fonce. Je te raconterai.’ Et plus tard: ‘En fait, le bijou a été moulé sur mon

sexe. Et puis on a eu besoin d’argent, on

l’a vendu. Et le voilà, c’est toi qui l’as désormais, Diane. Tu connais l’histoire, mais

tu ne la raconteras que lorsque l’on aura disparu.’ Désormais, ils sont

morts tous les deux et du bijou, vous entendez l'histoire."

Aurore Vaucelle

→ "Ornamentum", jusqu'au 14 mai 2023, à la Villa Empain, à Bruxelles. Ouvert pendant les vacances de Noël, sauf le 25 décembre et le 1^{er} janvier. Infos: <https://www.villaempain.com/expo/ornamentum/>

→ "Ornamentum" est accompagnée d'une pièce sonore conçue par l'artiste Sheila Concari intitulée "Sweet Vanitas" et qui permet une déambulation poétique à travers les bijoux, en compagnie de la voix de Diane Venet.



D.R.

Bernar Venet,
"Indeterminate Line", 1985

Bague en argent. L'anneau que le sculpteur offre à Diane Venet en guise d'engagement, à l'aube de leur mariage.

"Les bijoux de ma grand-mère, je les ai vendus pour acheter des bijoux d'artistes."



D.R.

Diane Venet

Collectionneuse,
co-commissaire de l'expo "Ornamentum"



D.R.

Joana Vasconcelos,
"Extravaganza", 2022

Collier en argent, laque céramique rose et caoutchouc. La sculptrice portugaise sait poser sa patte sur un bijou, très reconnaissable par son ambiance organique.



**Frank Stella,
"Untitled", 2010**
Bague en or. On n'imaginait pas
le précurseur du minimalisme
pouvoir travailler
dans ces dimensions-là.



**Giuseppe Penone,
"Foglia", 2011**
Collier en bronze et or jaune.
L'artiste italien y dépose ses lignes de la main.